

Le Lycée Jean-Nicoli

(notice historique)

Les origines

L'actuel Lycée Jean-Nicoli figure au nombre des bâtiments les plus chargés d'histoire de la ville. La partie la plus ancienne de l'établissement a plus de trois cents ans. Elle est constituée par l'ancien couvent de la "Société des Prêtres de la Mission" dite également "Congrégation des Missionnaires Lazaristes".

Cette congrégation a été fondée à Paris, en 1625, par Vincent de Paul (1581-1660). Celui-ci sera béatifié en 1729 et canonisé en 1737.

La Société des Prêtres de la Mission s'implique dans trois types d'actions d'évangélisation : les missions itinérantes dans les paroisses, la direction de séminaires dans le but de former des futurs prêtres et des missions dans des pays lointains (Afrique, Turquie, Chine, Tibet).

Les débuts à Bastia

À Bastia, l'installation des Prêtres de la Mission s'effectue sur l'initiative du Sénat de la Sérénissime République de Gênes qui y voit un moyen de pacifier les mœurs agitées des insulaires. La construction du couvent des Missionnaires est donc largement financée par l'Etat génois. Le projet, très coûteux, met de nombreuses années à se concrétiser.

Dès 1656, le Sénat réfléchit aux moyens de financer l'opération et en 1665, un premier projet de plan de l'église des Missionnaires est dessiné par l'architecte Bernardo Canevaro. Finalement, on sursoit à la construction de l'église et on décide de commencer par construire de spacieux bâtiments conventuels à l'intérieur desquels on se contentera d'implanter une grande chapelle. Les travaux sont exécutés d'après les plans de l'architecte Giacomo Bonannato, la première pierre est solennellement posée le 8 août 1678.

La construction d'un palais

Les travaux de gros œuvre durent trente ans. En 1709, ils sont quasiment achevés et le gouverneur de la Corse commande au marbrier Domenico Saporito un portail de marbre blanc pour embellir l'entrée principale (qui se trouve alors du côté de la mer). Il le fait surmonter de deux griffons soutenant le blason de Gênes et fait graver sur le linteau une inscription latine commémorative, afin de rappeler la date de fondation et le rôle de commanditaire joué par la Sérénissime République : "DOMUS CONGREGATIONIS MISSIONIS, PIETATE ET MUNIFICENTIA SERENISSIMAE REIPUBLICAE FUNDATA 1678" (les armoiries n'existent plus mais l'inscription est encore en place).

Le couvent est originellement conçu comme un palais, d'ailleurs les documents du début du XVIII^e siècle ne le dénomment pas "*convento dei Missionari*" mais bien "*palazzo dei Missionari*". Toutes les salles sont vastes et hautement voûtées, bien éclairées et aérées par de grandes fenêtres. Le complexe architectural est composé de quatre corps de bâtiments, organisés autour d'une cour intérieure de plan carré, bordée de galeries à arcades. Les trois corps principaux, disposés en U, comportent deux étages, tandis que l'aile Est, fermant la cour vers la mer, ne compte qu'un rez-de-chaussée couvert d'une grande terrasse, formant belvédère. Il faut imaginer qu'à l'origine, l'entrée principale se trouvait justement de ce côté, face à la mer. La façade qui longe l'actuel cours Pierangeli n'était donc que la façade arrière. Elle donnait primitivement sur un vaste terrain clos qui s'étendait jusqu'à l'actuelle rue Napoléon. Au nord, s'étendait un jardin raffiné aux allées régulières délimitant des parterres aux formes géométriques.

En 1716, trente-huit ans après la pose de la première pierre, le Sénat de Gênes entreprend de faire adjoindre une grande église à l'établissement. La chapelle primitive, implantée dans l'angle Sud-Est des bâtiments, est jugée insuffisante,

les jours de fêtes, pour accueillir l'assemblée des religieux et des fidèles. Les plans de l'église, expressément demandés par le Doge de Gênes, lui furent envoyés et par lettre en date du 17 mars 1716, il informait le gouverneur de sa "*pleine satisfaction quant au choix du site et au dessin du projet*".

Deux ans après le début du chantier, en 1718, on commande au sculpteur Francesco Baratta, de Carrare, un grand portail de marbre blanc pour orner dignement la façade de l'église. De nouveau, on fait surmonter le linteau des armoiries de Gênes (le fronton de ce portail, vandalisé sous la Révolution, est actuellement conservé au Musée de Bastia).

Les travaux de construction de l'église furent longs, s'étendant sur près de sept années. En 1723, le gros œuvre peut être considéré comme achevé et il ne reste plus qu'à en perfectionner le décor. La nouvelle église est élevée sur l'emplacement d'une très ancienne chapelle dédiée à Notre-Dame du Mont Carmel. Dans ses premières années d'existence, le vocable de l'église des Missionnaires reprend ce nom (*chiesa Santa Maria del Carmine*). La canonisation de Saint Vincent de Paul (en 1737), fondateur de la congrégation, incitera les religieux bastiais à placer leur église sous son invocation et à changer le nom de l'édifice (*chiesa San Vincenzo de' Paoli*).

Une histoire très mouvementée

En 1769, après le rattachement de la Corse à la France, le bâtiment est choisi pour devenir le siège du gouvernement de l'île. Les autorités françaises décident de ne pas s'installer dans l'ancien palais des Gouverneurs génois et choisissent le cœur de la ville basse. On confine alors les Missionnaires Lazaristes dans une seule aile et l'on réquisitionne les autres. Les religieux y demeurent jusqu'à ce que la Révolution les en chasse définitivement (la loi du 10 juillet 1791 transfère alors à l'Etat la pleine propriété des couvents des ordres supprimés). Pendant les règnes successifs de Louis XV et de Louis XVI, le bâtiment est donc dénommé "palais du Gouvernement". À cette époque, les armoiries de la Sérénissime République de Gênes qui surmontaient la porte principale du couvent et de son église sont martelées. On y applique des fleurs de lys en métal doré afin de les transformer en blason du Roi de France. Au début des années 1790, en pleine tourmente révolutionnaire, ces blasons sont vandalisés, on arrache les fleurs de lys et l'on brise les couronnes qui les surmontent.

Un inventaire mobilier, dressé en 1790 par les autorités révolutionnaires, énumère sur quatre pages les tableaux, statues, pièces d'orfèvrerie, meubles et orques dont l'église était richement pourvue. Rien de cela n'est laissé en place. Toutefois, les décors de stuc échappent heureusement aux destructions.

Lors du bref rattachement de la Corse à l'Angleterre, en 1794 et 1795, le palais demeure le centre du pouvoir politique de l'île et devient le siège officiel du gouvernement du Royaume anglo-corse.

De 1796 à 1799, sous le Directoire, l'aile Nord-Est (côté place Saint-Nicolas) est affectée au siège de l'Administration Centrale du département du Golo, dont Bastia était le chef-lieu. En 1799, des aménagements d'envergure sont réalisés dans la grande salle destinée à la tenue des séances de l'Administration Centrale.

Durant cette période, le rez-de-chaussée et les autres ailes sont transformés en caserne, destinée à loger une partie de la garnison de la ville.

De 1800 à 1811, l'édifice continue à abriter les bureaux de l'Administration départementale et prend le titre d'Hôtel de la Préfecture du département du Golo. Les fonctionnaires départementaux continuent à cohabiter avec les militaires.

En avril 1811, les départements du Golo et du Liamone sont fusionnés pour créer un département unique, celui de la Corse. Les archives de l'ancien département sont mises en caisse pour être transférées à Ajaccio, de même que le mobilier qui était mis à disposition de l'ancien préfet. Les archives, meubles et effets sont transportés sur le môle du Vieux-Port et embarqués sur le Bâtiment de l'Etat "Le Castor".

Dans le courant de l'année 1811, le premier étage du bâtiment est affecté à une nouvelle entité administrative : la Sous-Préfecture de Bastia. Quant au second étage, il est cédé à la Ville qui y installe la Mairie et la Bibliothèque Municipale.

Entre 1815 et 1817, des changements successifs se produisent dans la répartition des différentes entités administratives.

Dans le courant des années 1820, l'armée blanchit l'intérieur de l'église et dépouille sa façade de tous ses ornements. Elle est alors transformée en entrepôt pour l'artillerie.

Le 8 février 1832, la Ville de Bastia achète l'ancien couvent des Jésuites (actuel collège Simon-Vinciguerra) afin d'y ouvrir un collège municipal et de pouvoir également y transférer ses services. C'est ainsi que la Mairie, le Bureau de Police et la Bibliothèque Municipale envisagent de quitter l'ancien couvent des Missionnaires, moyennant la réalisation de travaux d'aménagement.

Au mois d'avril 1836, le Conseil Municipal vote le transfert définitif des locaux que possède la Ville dans l'ancien couvent des Missionnaires afin que l'Armée occupe pleinement le bâtiment. En échange, l'Armée cède à la Ville une partie des anciens jardins qui se trouvaient au nord-ouest du bâtiment (8300 m²). Sur ce terrain, la Ville pourra tracer une rue nouvelle, mettant en communication la place du marché et la place Saint-Nicolas. Selon les termes de cet échange, la Ville s'engage à faire réaliser à ses frais une longue terrasse, large de 4 mètres, bordée d'un garde-corps de fer forgé et accessible par un double escalier. C'est ainsi que l'on a décidé le "retournement" de l'édifice, puisque l'ancienne façade arrière, donnant sur des jardins, va devenir la façade principale, donnant sur une rue nouvelle (l'actuel cours Pierangeli). Une disposition de l'échange prévoit également que dans les trois ans qui suivront la signature de l'accord, le siège de la Cour sera libéré aux frais de la Ville. Le processus sera bien plus long que prévu. L'accord ne sera ratifié par le Ministre de la guerre qu'en 1837 et légalisé 16 ans plus tard. La Cour déménagera en 1858.

En janvier 1841, le Conseil Municipal entérine le tracé d'un nouvel axe urbain, le cours Louis-Philippe (actuel cours Pierangeli). La municipalité envisage de revendre les terrains acquis au nord-ouest des Missionnaires pour que des particuliers y fassent construire des maisons "*toutes bâties sur un modèle uniforme*". C'est ainsi que l'ancien couvent se retrouve au cœur d'un nouvel ensemble urbain qui se veut élégant et moderne.

Si un accord est entré dans les faits entre l'Armée et la Ville, rien n'est encore réglé avec l'administration judiciaire. Au mois de février 1841, le maire dénonce l'état inconvenant du corps de bâtiment "*appelé Palais*". Le 5 mai 1841, le Conseil Municipal vote un crédit de 12 000 francs pour faire face aux travaux les plus urgents, en attendant une solution définitive.

En 1842, la mort accidentelle du prince héritier (le duc d'Orléans) émeut les Bastiais qui lui vouaient une sympathie toute particulière depuis sa visite officielle à Bastia en 1835 et son intervention en faveur de l'ouverture d'un Collège Royal dans la ville. On décide de débaptiser le cours Louis-Philippe pour le nommer cours d'Orléans. On songe à commander une statue du prince pour l'installer au milieu de la promenade, face à l'ancien couvent des Missionnaires, mais ce projet ne sera jamais concrétisé.

De 1848 à 1852, la Cour Royale demeure dans ses locaux du couvent des Missionnaires mais change son nom pour celui de Cour d'Appel de la Corse, puis de Cour Impériale en 1852.

En 1858, le nouveau palais de justice de Bastia est inauguré et le siège de la Cour Impériale y est transféré.

L'ensemble des bâtiments des Missionnaires, désormais entièrement dévolu à l'armée, prend le nom de "Caserne Marbeuf".

En 1922, l'ancienne église des Missionnaires, qui n'est plus utilisée par l'armée, est mise à la disposition de la Ville qui y transfère son Musée municipal.

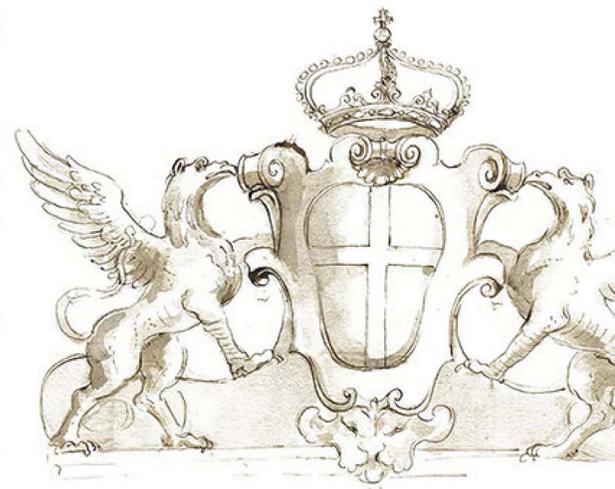
Des lieux dédiés à l'enseignement

Durant les années 1930, les proviseurs successifs du Lycée de Bastia ne cessent de souligner que leurs effectifs ne sont plus compatibles avec la surface offerte par l'établissement. La situation devient encore plus problématique au lendemain de la Seconde Guerre. En effet, à la suite des bombardements de 1943, une partie des bâtiments est inutilisable ou a disparu (l'aile nord est entièrement détruite). En 1946, sous l'impulsion de Paul Giacobbi, alors Ministre de l'Education Nationale, une solution est proposée pour le redéploiement du lycée de Bastia. On décide de le déplacer dans les locaux de la caserne Marbeuf. En 1947, la propriété de la caserne est transférée au ministère de l'Éducation nationale.

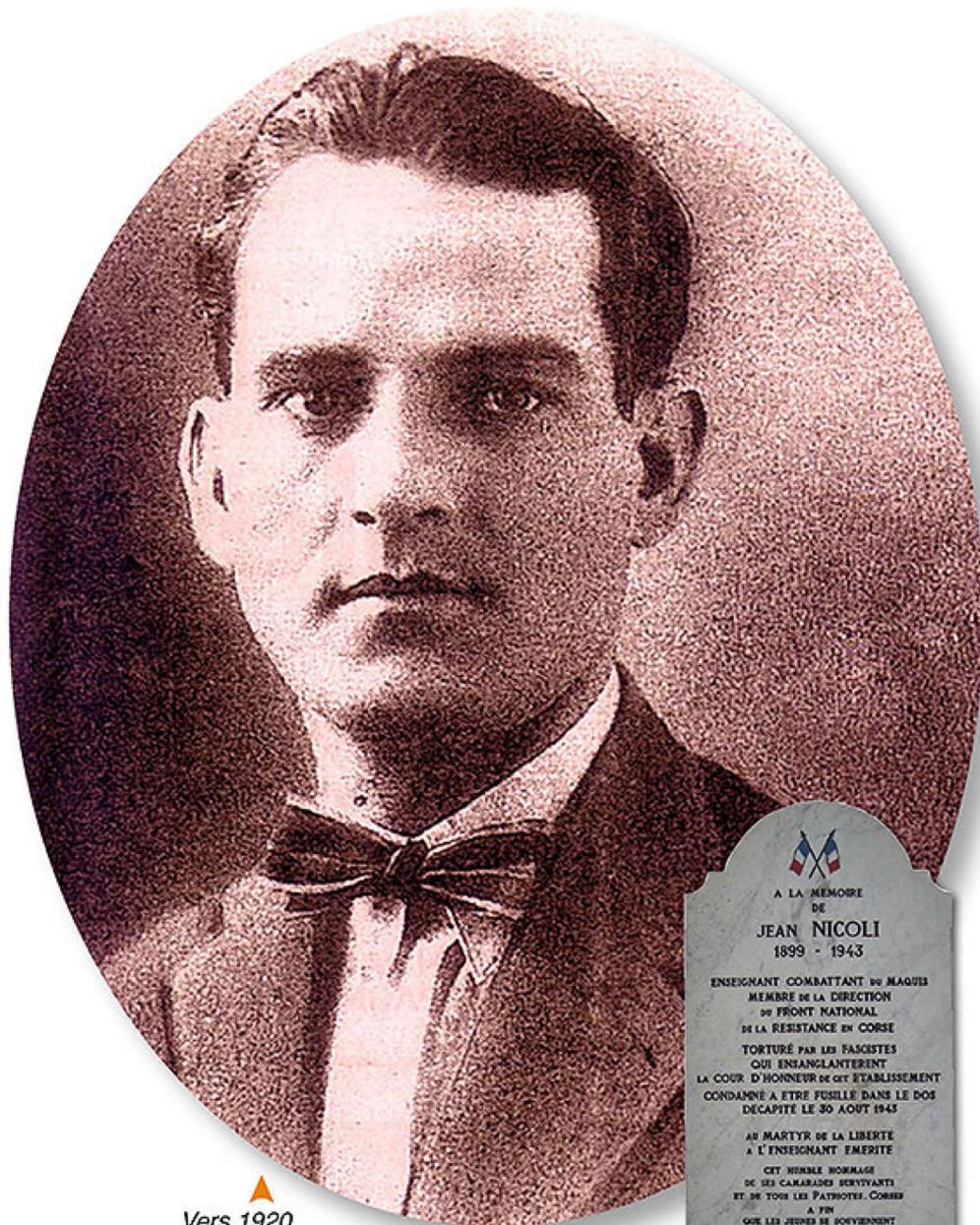
Dans les années 1950, on entreprend des travaux afin de convertir la caserne en établissement d'enseignement secondaire. On dote le complexe architectural d'une nouvelle aile : le "pavillon scientifique" (actuels locaux de l'Institut Régional d'Administration), sur les plans de l'architecte Jean Démaret (1897-1967). L'établissement prend alors le nom de "Lycée Marbeuf".

En 1982, l'établissement est converti en Lycée d'Enseignement Professionnel et les filières de l'Enseignement général sont transférées au lycée du Fango (lycée Giocante de Casabianca).

De nos jours, l'établissement porte le nom d'un héros de la résistance, Jean Nicoli (1899-1943). Instituteur et directeur d'école, il est arrêté en juin 1943 et exécuté le 30 août de la même année. Aujourd'hui, le lycée des métiers Jean-Nicoli accueille environ 500 étudiants.



► Jean Nicoli (1899-1943)



Vers 1920

Stèle à la mémoire de Jean Nicoli, érigée dans les escaliers du lycée qui porte son nom (cliché René Casamatta)

Jean Nicoli est né le 4 septembre 1899 à San Gavino di Carbini dans une famille de 5 enfants, ses parents exercent la profession d'épiciers.

Après avoir fréquenté l'école primaire de son village et le cours complémentaire de Levie, il passe le brevet élémentaire en 1916. Souhaitant devenir instituteur, il entre à l'Ecole Normale d'Ajaccio à l'âge de dix sept ans.

En 1920, après avoir accompli son service militaire, il rejoint son premier poste à l'école primaire de Sorio, dans le Nebbio.

En 1922, il épouse une institutrice, qui lui donne un fils en 1923 (Don Jacques), alors qu'il est en poste à Sainte Lucie de Porto-Vecchio.

En 1924, il est en poste à San Gavino di Carbini. Pour la rentrée suivante, Jean Nicoli et son épouse obtiennent un poste double dans le Haut-Sénégal (actuellement Mali), à Kayes puis à Bamako. C'est en Afrique, en 1925, que naît la fille du couple (Francette).

Les Nicoli restent en Afrique jusqu'en 1934. Jean Nicoli y devient directeur d'école à Mopti.

La dégradation de l'état de santé de sa femme l'oblige à rentrer en France. Jean Nicoli enseigne durant un an à Paris, dans une école de la rue Lepic. Il participe aux manifestations du Front Populaire et adhère au Parti Socialiste.

A Paris, son épouse reçoit des soins mais son état ne s'améliore pas. Elle meurt en 1937, en Corse, alors que son mari est directeur d'école à Propriano.

Républicain de gauche et intellectuel engagé, il est journaliste à ses heures. En 1938, il dénonce vigoureusement dans la presse les prétentions irrédentistes du régime fasciste.

Pendant la guerre

Quand la guerre éclate, Jean Nicoli est mobilisé dans le Génie à Corte, puis à Rodez. Revenu à la vie civile après l'armistice, il rentre en Corse en 1940. Comme de nombreux enseignants de sa génération, indigné par l'action du régime de Vichy, il rejoint le Front National¹. Il participe à la formation des premiers groupes de résistants à San Gavino di Carbini et à Casalabriva.

En novembre 1942, les troupes italiennes débarquent en Corse pour l'occuper, Jean Nicoli entre alors dans la clandestinité. Depuis le Sartenais, il a des contacts avec d'autres membres actifs du Front National (François Carli, Nonce Benielli, Arthur Giovonni), avec lesquels il

s'efforce de trouver des armes. Le 28 décembre 1942, il adhère au Parti communiste clandestin. On lui confie la responsabilité de l'armement du FN, dans le cadre de la préparation de la lutte armée en Corse. Il contribue activement à la réception et à la distribution des armes en provenance d'Alger, par parachutage et débarquement de sous-marins.

En février 1943, il fait partie du groupe qui accueille le sous-marin Casabianca dans la baie d'Avone. Jean Nicoli et André Giusti partent ce jour-là avec une camionnette à double fond et livrent un important stock d'armes aux partisans de Sainte-Marie-Sichè et de Petreto-Bicchisano. Au début du mois de juin, il accueille une nouvelle fois le Casabianca, dans la propriété de Dominique Poli, à Solenzara.

Le 17 juin 1943, il échappe de peu à une arrestation à la Brasserie Nouvelle à Ajaccio, mais il est activement recherché par l'OVRA² (la police secrète de Mussolini) qui possède une photo de lui.

Il est arrêté le 27 juin 1943 par les agents de l'OVRA, en même temps que Jérôme Santarelli, autre responsable du FN. Tous se trouvaient chez Jacques Bonafedi (rue Solferino à Ajaccio) où ils préparaient un nouveau débarquement d'armes du sous-marin Casabianca, cette fois-ci dans la région des Agriates.

Jean Nicoli est incarcéré à Ajaccio jusqu'à son transfert à Bastia, le 26 août 1943. Un plan d'évasion est mis au point avec les cheminots, mais les militaires italiens, sans doute informés, le transfèrent par la route plutôt que par le rail.

Les 27 et 28 août 1943, il est jugé à Bastia par le tribunal militaire italien qui le condamne à mort pour espionnage.

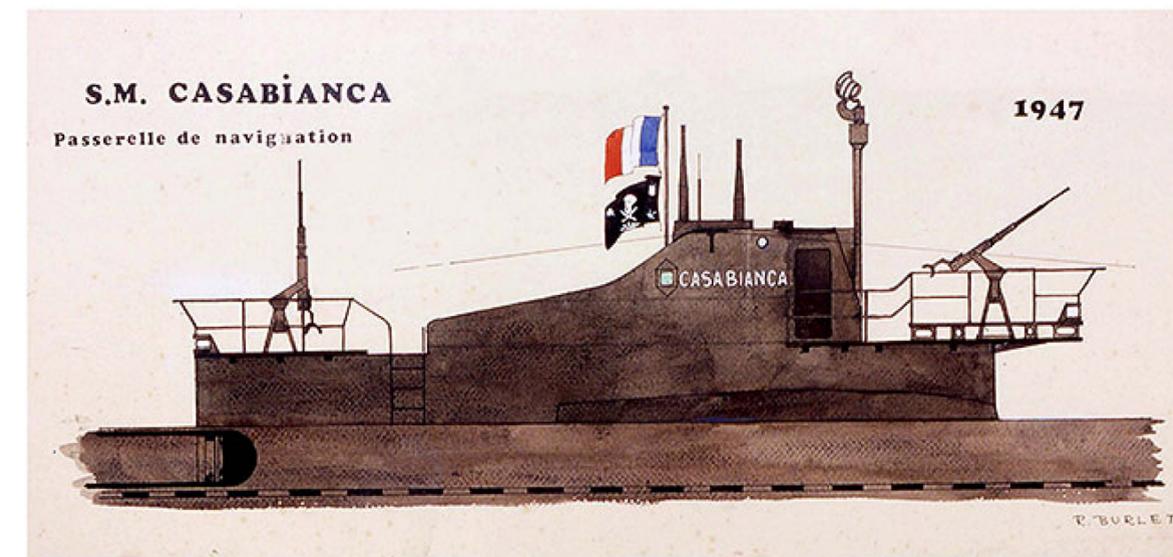
La sentence est exécutée le 30 août 1943. Jean Nicoli refuse d'être fusillé dans le dos comme le précisait sa condamnation, et lance à ses bourreaux : « Vous n'avez pas le courage de me regarder dans les yeux... Vous êtes des lâches ! ». Il est alors frappé à coups de crosse, et décapité à l'arme blanche.



Dans les années 1930



Monument à la mémoire de la Résistance corse, érigé sur la plage de la marine de Solaro



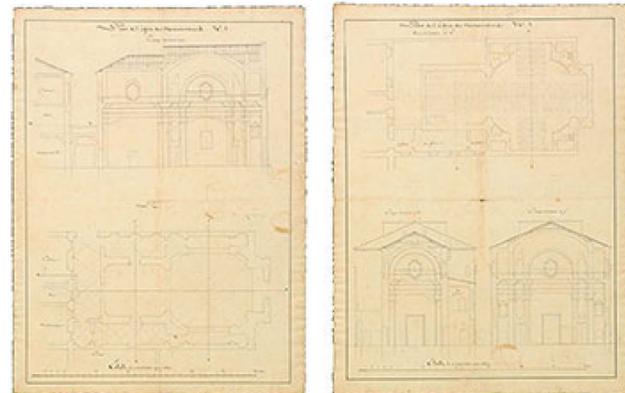
Le sous-marin Casabianca (coll. Musée de Bastia)

¹ Le Front National de lutte pour la libération et l'indépendance de la France est une organisation de la Résistance intérieure française créée par le Parti Communiste français (PCF), durant la seconde Guerre Mondiale (le 15 mai 1941). Par cette création, le PCF mettait ainsi son organisation clandestine, déjà bien structurée, et l'expérience de ses militants au service d'un large rassemblement de résistants.

² OVRA : Organizzazione di Vigilanza e Repressione dell'Antifascismo. Créée en 1926, elle traquait les opposants au régime qui étaient ensuite déferés devant des tribunaux spéciaux.



▲ Notre Dame du Mont Carmel



L'inventaire de 1790 mentionne ces quatre grands bustes reliquaires qui se trouvaient alors dans les niches murales de l'église des Missionnaires Lazaristes. Après la Révolution, ils ont été transférés dans le chœur de l'église Saint Jean-Baptiste, ainsi qu'une seconde série de quatre bustes plus petits, qui se trouvaient sur le maître autel.



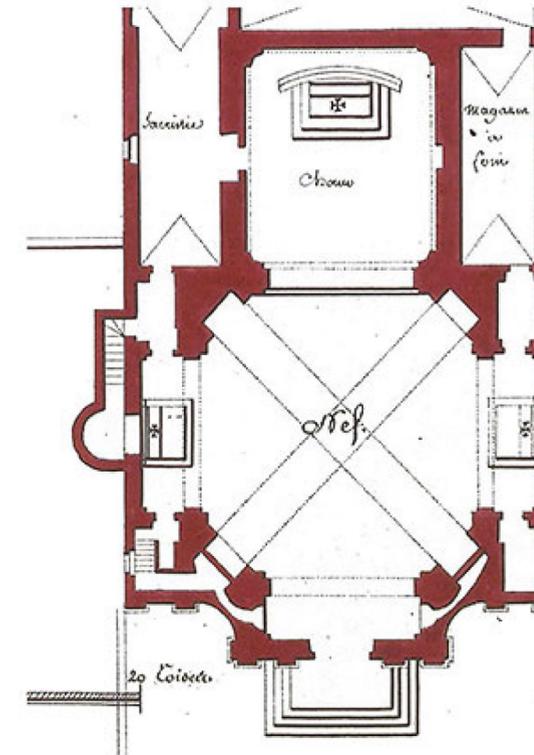
En 1716, trente-huit ans après la pose de la première pierre des bâtiments conventuels, on entreprend d'adjoindre une grande église au couvent des Missionnaires Lazaristes. Jusqu'à lors, en guise de chapelle, les religieux utilisaient une pièce de plan carré, implantée en rez-de-chaussée, dans l'angle sud-est des bâtiments. Le chantier de l'église dure près de sept ans et le gros œuvre n'est achevé qu'en 1723.

La nouvelle église est construite sur un terrain jouxtant le couvent, occupé par une très ancienne chapelle dédiée à Notre-Dame du Mont Carmel. Cette chapelle était séparée des bâtiments conventuels par un étroit chemin public. Sa porte était tournée vers la mer. La nouvelle église se substitue à l'ancienne chapelle dont elle reprend le vocable (chiesa Santa Maria del Carmine). En 1737, la canonisation de Saint Vincent de Paul, fondateur de la congrégation des Missionnaires Lazaristes, permettra de placer l'église de l'établissement bastiais sous son invocation. A partir de cette date, l'édifice est communément appelé chiesa San Vincenzo de' Paoli.

◀ Plans et coupes de l'ancienne église des Missionnaires (coll. S.H.D., Vincennes)

La Révolution ferme les dix couvents que comptait Bastia, l'établissement des Missionnaires n'échappe pas au mouvement. Un inventaire mobilier, dressé en 1790 par les autorités révolutionnaires, énumère sur quatre pages les tableaux, statues, pièces d'orfèvreries, meubles et orgues dont l'église était richement pourvue. Rien de cela n'est laissé en place. Les trois autels que contenait l'édifice sont démolis afin de libérer de l'espace au sol. L'église sert alors d'entrepôt militaire. Cependant, la majeure partie du décor de stuc échappe aux destructions, de même que deux séries de quatre bustes reliquaires, que l'on transfère dans le chœur de l'église Saint Jean-Baptiste.

Dans les dernières années du XVIII^e siècle, les étages supérieurs de l'aile nord-est (côté place Saint-Nicolas) sont occupés par divers services administratifs. Le reste des bâtiments est investi par l'armée et transformé en caserne. En 1818, l'armée fait dresser un relevé très précis de l'église afin de la transformer en chambrée à soldats. On constate que les volumes ne s'y prêtent pas car ils sont inchauffables l'hiver. Dans le courant des années 1820, l'armée blanchit l'intérieur de l'église, dépouille sa façade de tous ses ornements et la transforme en entrepôt pour l'artillerie.



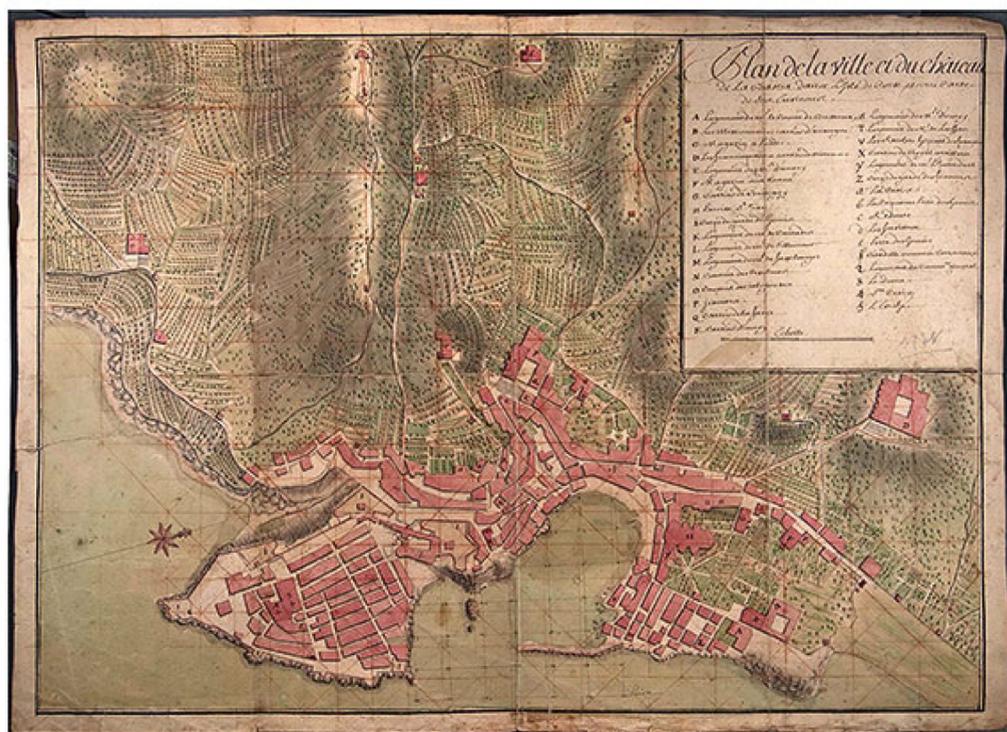
◀ Plan de l'église en 1772, montrant l'implantation au sol des trois autels que contenait l'édifice et le perron de la porte principale



▲ Saint Vincent de Paul

© Artcreation.com





▲ Plan de Bastia en 1738 - coll. Bibliothèque Prelà - cliché J.F. Pingeon



◀ Détail de la vue de 1731

Dans les années 1730, le bâtiment qui abritera le lycée Jean Nicoli est le couvent des Missionnaires Lazaristes. Comme la plupart des couvents de l'époque, il est construit en périphérie de la ville car les religieux recherchent le silence et le calme. Au XIX^e siècle, la construction de nouveaux quartiers a métamorphosé la ville et le bâtiment se trouve aujourd'hui inséré en plein tissu urbain.

La façade principale de l'édifice est tournée vers la mer. La grande porte donnant accès à la cour intérieure est surmontée des armoiries de la Sérénissime République de Gênes. A l'arrière du bâtiment, à l'emplacement de l'actuel cours Pierangeli, s'étendent les jardins des religieux.

▼ Détail du plan de Bastia en 1738



- 1 Le couvent des Missionnaires Lazaristes, actuel Lycée Jean-Nicoli.
- 2 L'actuelle place Saint Nicolas est encore un terrain vague.
- 3 Le couvent des Franciscains observants (couvent Saint-François), érigé sur les hauteurs, domine la ville. Il sera transformé en hôpital militaire au XIX^e siècle.
- 4 L'oratoire de la confrérie Saint Roch est entouré de jardins. Sa façade principale donne sur la strada San Rocco (actuelle rue Napoléon).
- 5 La maison De Battisti, qui fut l'une des plus luxueuses de Bastia, est constituée dans le voisinage immédiat de l'église des Missionnaires Lazaristes. En 1738, cette maison est louée par le comte de Boissieux, général des armées de Louis XV, envoyé dans l'île à la demande de la Sérénissime République de Gênes pour mater les rebelles corses.

- 6 Le palais Galeazzini est construit face à la mer. A cette époque, le quai des Martyrs n'existe pas encore ; il ne sera aménagé qu'en 1844.
- 7 L'oratoire de la confrérie de l'Immaculée Conception est entouré de jardins.
- 8 L'église Saint Jean-Baptiste ne possède pas encore sa façade caractéristique aux clochers jumeaux. Celui de gauche fut construit en 1810, celui de droite ne date que de 1864. La façade latérale de l'église ne donne pas encore sur la place du Marché (place de l'Hôtel de Ville) mais sur le jardin de la maison Favalelli.
- 9 Le Vieux Port. A cette époque, la Corse est génoise, le port de Bastia est fréquenté par des galères et des navires marchands pavés du drapeau de l'Etat génois (une croix rouge sur fond blanc).

